

INFOR'IDée

le bulletin de liaison des membres effectifs du Réseau IDée – N° 1/2022



POINT
DE VUE

L'art du trajet

Qui n'a pas déjà vécu ce sentiment de devoir presser le groupe pour arriver à temps sur le lieu d'activité ou de visite ? Les trajets sont généralement considérés comme une perte de temps. Or, par le biais des pratiques valorisées en pédagogie sociale – et souvent aussi en ErE – ces déplacements permettent de tisser des liens avec l'environnement local, avec les habitant-es, et de comprendre que tout y est digne d'intérêt. Analyse de deux projets au sein desquels le trajet est au cœur des activités.

Lorsque l'on doit se rendre à un endroit précis, les trajets sont habituellement pensés pour être les plus efficaces et directs possibles. Pourtant, ils peuvent être pédagogiquement extrêmement riches. C'est le point de vue défendu par les praticien-nes en pédagogie sociale pour qui le trajet fait partie intégrante de l'excursion programmée, au point de parfois s'en autonomiser complètement. Le groupe sort alors sans autre objectif que celui de partir à la rencontre du monde social.

Cette pédagogie prend racine dans les pratiques de plusieurs pédagogues qui se sont succédé-es au siècle dernier, tel-les que Helena Radlinska (Pologne) puis Célestin Freinet (France) et Paulo Freire (Brésil). Ils avaient tous en commun la volonté de proposer une éducation qui permet l'émancipation des classes populaires. Cette pédagogie tient sa dénomination de « sociale » de Bernard Charlot (1976) qui souhaitait mettre l'accent sur une pédagogie qui ne masque pas la réalité sociale. Autrement dit, une éducation qui brise la frontière entre un monde maîtrisé, séquenté et clos tel qu'on l'observe dans les écoles, et un monde spontané, diversifié prenant vie hors des murs de celles-ci. Concrètement, les initiatives actuelles se déclarant de ce courant pédagogique prennent place en dehors du temps scolaire, souvent en zone urbaine. Les pédagogues de rues (tels qu'ils et elles se nomment) vont à la rencontre des populations sur leurs lieux de vie et sont à l'écoute des envies et des intérêts de ce public.

Le cœur de cette pédagogie est de considérer que tout environnement (et donc aussi, tout intervenant-e) est digne d'intérêt. Cela paraît anodin, mais ce changement de point de vue permet à toute une série de savoirs, d'acteurs sociaux et de lieux de devenir légitimes aux yeux de l'éducation.

Pratiquer l'art du trajet, comme cela se cultive en pédagogie sociale, traduit particulièrement bien ce changement de regard. C'est donner autant d'importance à ce moment de déplacement et aux points

d'intérêt qui vont en émerger, qu'à l'activité ou la visite prévue en fin de course. C'est aussi arpenter les rues sans d'autre objectif que celui d'être en mouvement et de se laisser interpeller par l'espace public et l'environnement naturel. L'important, ce n'est pas la destination, c'est le trajet.

Ainsi, nous parcourons dans cet article les potentialités des déplacements à partir de l'expérience de deux porteurs de projets :

Céline Wayntraub, co-fondatrice de l'ASBL **Urbanisa'son** ayant pour projet la création de balades sonores dans différents quartiers bruxellois ainsi qu'à Charleroi. L'ASBL travaille en partenariat avec des structures qui proposent des cours de français ou des activités d'éducation permanente et vise à permettre aux habitant-es de quartier populaires de raconter au micro les lieux de leur quartier qui sont importants pour eux, qu'ils apprécient ou non, ainsi que les lieux qui leur manquent. Sur base de ces témoignages, des balades sonores sont ensuite organisées avec la présence d'au moins une habitant-e ayant participé aux enregistrements. L'objectif est de faire découvrir le patrimoine immatériel d'un quartier et de préserver sa mémoire dans un contexte où l'espace public et ses habitant-es sont sans cesse renouvelés et changeants.

Plus d'infos : www.urbanisason.be/balades

Samuel Demont, animateur au sein de l'ASBL **Empreintes** (CRIE de Namur) qui porte le projet *Mon quartier m'enracine* dans le quartier populaire de Bomel, en partenariat avec l'AMO Passages. Ce projet vise à reconnecter un public de jeunes fragilisés avec leur environnement local. Cette reconnexion passe par des activités, des jeux, des promenades en groupe, dans le quartier. Contact : www.empreintes.be

Si on analyse les expériences de Céline et Samuel, on constate qu'une série de bénéfices potentiels offerts par l'art du trajet ont émergé :

Côté membres

- Les recherches en ErE ont le vent en poupe

4

Epinglés pour vous

- AG du Réseau IDée
- Changements dans l'enseignement
- 17èmes Rencontres de l'ErE
- Nouveau calendrier scolaire : nouveau calendrier associatif !
- Découvrez et utilisez notre nouveau site web !
- Une experte en ErE pour le suivi du Plan de la Transition écologique en FWB !
- On engage au Réseau IDée ! A tour de bras ?!

5

5

5

5

5

6

6

- WEEC 2022 : (presque) tout l'ErE du monde

7

Coin du juriste

- La formation de nos équipes : obligations et financement (Fonds 4S)

8

8

INFOR'IDée est le bulletin de liaison trimestriel des **membres effectifs** du Réseau IDée

Édition et diffusion

Réseau IDée asbl - 266, rue Royale à 1210 Bruxelles -
T. 02 286 95 70 - info@reseau-idee.be - www.reseau-idee.be
N° d'entreprise : BE 0445.500.808 - RPM Bruxelles
N° de compte : BE98 0012 1241 2393



Mémoire et transmission

Le projet des balades sonores a émergé dans le cadre du travail de fin d'étude d'Emilie Bergilez, la deuxième co-fondatrice du projet. Elle s'est intéressée au vécu des habitant-es de la place Flagey, à Ixelles, au moment de ses travaux, en 2007. Le quartier changeait d'aspect et, avec lui, de population. Emilie voulait garder une trace de ces lieux voués à disparaître et qui pourtant étaient constitutifs du lien que les locaux entretenaient avec le territoire qui les entoure. Elle leur demandait alors quels étaient ces lieux importants pour eux. Grâce à cette balade enregistrée, les lieux disparus ont pu perdurer dans les mémoires.

Céline : « Il y avait un petit parc super important pour les jeunes du quartier dans lequel ils jouaient. Il y avait des tags aux murs et il a été détruit pour construire une maison de quartier. Ça a changé le public. Ce qui était important pour les locaux, ça peut être aussi simple qu'un banc, c'est parfois de tout petits espaces. »

(Re)valoriser le territoire local

Le projet *Mon quartier m'enracine* permet, lui, de valoriser ce qui compose le territoire local actuel, à savoir un quartier défavorisé de Namur, parfois jugé « délaissé ». Pour cultiver ce sentiment d'appartenance et de fierté envers son quartier chez les jeunes, Samuel ra-

de tout environnement à devenir exposition :

« Le chemin, c'est gai aussi pour créer des expos à ciel ouvert de nature en ville : on propose aux jeunes d'être attentifs à la nature qu'ils aperçoivent et de la mettre en valeur, qu'elle soit spontanée, domestique ou sauvage. Le chemin est ainsi valorisé et valorisant. »

Tous et toutes légitimes

Ces projets donnent la parole à celles et ceux qui n'occupent pas le devant de la scène médiatique et culturelle. Céline explique : « Pour nous, ce qui est important aujourd'hui, c'est de partager, à travers la balade, le regard et le vécu d'un certain groupe de personnes dont on n'entend pas assez souvent les récits. Le fait d'entendre leur voix et leur récit permet une meilleure compréhension de l'autre, un meilleur vivre ensemble. C'est pourquoi on essaye d'avoir une diversité dans les lieux présentés dans la balade sonore. »

Se déplacer en groupe

Dans un projet comme dans l'autre, les déplacements se vivent en groupe. Dans celui de Samuel, l'effet groupe permet « de travailler les notions de vivre-ensemble, de respect de soi, de l'autre et de recultiver son lien à soi en tant qu'être vivant appartenant au système naturel ». L'effet déplacement, lui, permet à l'individualité de s'exprimer au sein du groupe : « le mouvement permet plus d'interactions indi-

« Le chemin, pour moi, est un objectif en soi. Je dis souvent en randonnée que c'est le chemin qui est beau, la destination n'en est qu'un aspect. »

Samuel

conte une activité proposée : « On a donné aux enfants des appareils photos jetables et ils ont été dans les rues du quartier avec un photographe professionnel, avec pour objectif de tirer des clichés représentatifs du quartier. Ce qui est super chouette, c'est que le résultat a été valorisé, ils ont imprimé les photos sur des sets de tables pour les associations du quartier ainsi que sur des grandes bâches, exposées en extérieur dans le quartier. »

C'est l'occasion ensuite de se mettre en mouvement et de revenir sur ces expositions en plein air. Samuel parle d'ailleurs du potentiel

viduelles. Le fait de marcher permet à certains enfants de venir me confier des trucs parfois très personnels. »

Du côté des balades sonores, le fait d'être en groupe permet aux participant-es de franchir des portes qu'ils n'auraient peut-être pas osé franchir seul-es. Céline explique qu'« avec les groupes composés de personnes issues de l'immigration ou primo-arrivantes, on s'est rendu compte que découvrir des nouveaux lieux en groupe leur permet après d'y retourner plus facilement. Le premier pas pour franchir la porte a été fait collectivement. »

Un autre rapport au temps

Pour nous relier à ce qui nous entoure, le déplacement dans l'espace naturel ou social ne peut être abordé comme « un temps perdu », à condenser au maximum.

« On perd cette habitude, quand on habite en ville, de prendre le temps de se balader, on se dépêche d'aller d'un point A à un point B », raconte Céline.

Pour Samuel, c'est la marche qui induit « un rythme assez juste pour être à la fois en connexion avec les autres et en connexion avec le milieu. » Ce qui n'est pas sans rappeler l'importance donnée à la marche par les grands philosophes tels que Rousseau, qui écrivait : « Je ne puis méditer qu'en marchant, sitôt que je m'arrête, je ne pense plus, et ma tête ne va qu'avec mes pieds. »

Que ce soit en tant que trajet vers le lieu d'animation ou en tant qu'activité principale, le déplacement peut servir de moment de coupure avec le rythme qui précédait jusqu'alors et qui reprendra certainement après.

Samuel : « En effet, j'observe que le déplacement sert de moment de rupture, de zone tampon entre la maison, les parents ou l'école et l'activité en nature. Et c'est certain que ça participe à la réussite de l'action. S'il n'y a pas ce moment de cheminement et de marche, j'installe moi-même un moment de rupture une fois qu'on arrive sur le lieu de l'animation. Par exemple, se priver d'un sens et avancer à tâtons dans le milieu, ce qui permet de se connecter directement à ce milieu. »

Un interstice pour adopter un autre regard

Est-ce que les trajets ne seraient pas aussi une sorte d'espace, d'interstice où le groupe, n'étant pas trop contraint dans une activité avec des objectifs prédéterminés, peut développer un autre regard sur l'environnement, se laisser surprendre par ce qui surgit ?

En leur qualité « d'entre-deux » (entre deux lieux, entre deux moments), les trajets offrent la possibilité de suspendre nos habitudes, à commencer par nos habitudes d'itinéraires.

Céline explique comment leurs balades sonores permettent de changer de regard : « Le chemin est important dans les balades sonores pour relier un endroit à un autre. On va essayer de ne pas emprunter les gros axes directs mais plutôt des petites rues secrètes... Je remarque alors qu'on marche plus lentement, qu'on va prendre le temps de regarder les bâtiments, l'architecture. Je vois que les gens s'arrêtent et s'interpellent pour observer quelque chose de particulier dans le paysage qui n'est pas relevé dans l'enregistrement audio. » Ainsi, un autre regard se porte sur l'environnement, au-delà de celui initialement proposé dans l'audio.

Ces interstices laissent aussi la place aux rencontres et discussions inattendues, aux événements qui éveillent l'intérêt du groupe. Pour Samuel, il est essentiel d'accueillir ces surprises, voire même de s'appuyer dessus pour consolider le groupe, rendre l'activité vivante, répondre ensemble aux questionnements.

« Dans notre métier d'éducateur, d'animateur en ville, il y a un foison-

nement de choses inattendues qui se passent. L'inattendu peut servir de support pour entrer dans l'activité. Pour que chacun-e puisse nommer des choses qui le marquent et que ces marqueurs soient constitutifs du cheminement du groupe. »

De l'ErE sans en avoir l'air

A la lecture des ces deux témoignages, peut-être vous dites-vous, comme Monsieur Jourdain : « je fais de la pédagogie sociale sans le savoir ». En effet, les trajets sont souvent utilisés en éducation à l'environnement pour parcourir un lieu, s'interroger sur le vivant et le bâti qui le compose. La proposition ici est aussi de se laisser surprendre par l'imprévu et d'y consacrer du temps, d'oser aller dans les lieux urbains ou ruraux moins courus voire généralement évités, de laisser la parole à celles et ceux qu'on n'écoute généralement pas. Ces trajets ouvrent des brèches pour poser un regard différent voire critique sur l'environnement. Un regard inclusif autant qu'émancipateur. Autant d'occasions à saisir pour nourrir un autre rapport à l'autre et à l'environnement.

Maëlle KAHAN

Quelques projets de visites itinérantes en lieux publics

L'architecture qui dégenre : visites guidées qui mettent en lumière l'héritage matrimonial bruxellois www.architecturequidegenre.be/

Projet SPECTRE : balade-atelier autour de la surveillance numérique dans les villes <https://spectreproject.be/walkshops-fr>

Jeu de découverte des statues du Jardin Botanique (Bruxelles) et de leur symbolique <https://botaludique.weebly.com>

Balades sonores à la découverte des quartiers bruxellois et de Charleroi via des témoignages enregistrés par les habitant-es www.urbanisation.be/balades

Balade 350 ans d'histoire à Chaleroi www.cm-tourisme.be/fr/a/parcours-charleroi-350-ans

Parcours street-art à Namur www.namurtourisme.be/fr/a-voir-a-faire/en-balade/street-art

Balades pour découvrir le patrimoine paléontologique dispersé dans les pierres de construction des villes de Mons, Namur, Liège, Gembloux, Couvin ou encore Dinant www.rejouisciences.uliege.be/upload/docs/application/pdf/2021-05/balade14_a5_mons2_2021.pdf

Quelques ressources bibliographiques

La joie du dehors, G. Sabin, éd. Libertalia, 2019.

La pédagogie sociale de Helena Radlinska, E. Cazottes, éd. Champ social, « Spécificités » 9, pp. 87-96, 2016.

Confessions, livre IX, p.343, J.-J. Rousseau, éd. Barbier, 1846.

